

Supplément au SOP n° 207, avril 1996

POURQUOI TEMOIGNER DE SA FOI CHRETIENNE ?

Conférence non prononcée du père Jean ROBERTI,
prêtre des communautés orthodoxes de Rennes
(Ille-et-Vilaine) et de Nantes (Loire-Atlantique),
professeur à l'université de Rennes-II, — annulée
par suite d'une grève des transports

(Paris, Fraternité d'Abraham, 13 décembre 1995)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

Abonnements :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 207.B

L'importance de la question impose l'analyse de son intitulé. Accentuant à la fois les raisons et le but du témoignage, elle pourrait sembler en marginaliser le contenu. La réponse du Livre, posé sur l'autel, trône de Dieu, rétablit ce dernier dans sa spécificité : "Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps." (Mat. XXVII, 19-20).

La réponse est précise : la raison de notre témoignage est obéissance à la volonté de Dieu ; son but : faire de tous les peuples païens des chrétiens par le baptême et la catéchèse. Cela implique deux conditions : le mouvement et le martyre.

Le témoin, une transparence douloureuse

L'ordre d'aller, de sortir de sa sécurité tant matérielle qu'intellectuelle (idolâtrie) renvoie à celui donné à Abram (*lekh/lekhà*) (Gen. XII, 1). Le singulier-pluriel (sors/allez, nation/nations) marque l'évolution sans abolir l'origine, encore renforcée par la langue de ma tradition où la nation, le peuple se constitue en *ekklèsia*, l'assemblée de ceux qui ont répondu à l'appel (*ek-kaleō*) à Khôreb (Deut. IV, 10), puis à la Pentecôte. Le témoignage chrétien passe donc par celui de l'Eglise et ne peut me toucher qu'en temps que membre de celle-ci.

Mais le témoignage est aussi martyre, c'est-à-dire, à quelque niveau que cela soit, "douloureuse joie", car il ne saurait être d'ordre purement argumentaire. La notion de martyre implique toujours une dimension corporelle. Avant toute parole, le

témoin doit être quelque part icône-manifestation ainsi que questionnement pour les autres, trou dans le tissu social, transparence douloureuse devant Celui qui a dit : "Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin des temps", rappelant l'éternel présent de Dieu et le premier nom de Jésus, Emmanuel (Dieu avec nous).

Ce texte programmatique s'inscrit dans une histoire qui ne peut nous laisser indifférents et qui conditionne peu ou prou la spécificité de notre témoignage actuel.

Mission apostolique, puis mission politique

Le témoignage commença d'abord par la mission apostolique, individuelle ou en petits groupes, puis après la décision de Théodose de faire du christianisme la religion de l'Empire gréco-romain, il se poursuivit par la mission politique. Toutefois, cette dernière n'abolit nullement la première.

Cette mission politique ne se contentait plus d'annoncer la Bonne Nouvelle, elle imposait une culture latine ou grecque, le slavon n'étant à son origine qu'un calque de cette dernière. Deux Europes chrétiennes se constituèrent en grande partie au nom d'une mission souvent relayée et parfois contrecarrée par des visions purement politiques, comme le fut la célèbre histoire de la Grande Moravie au IX^e siècle.

Dans la partie grecque de la chrétienté européenne, la conjonction géographique de l'Eglise et de l'Empire universel dont le rôle fondamental était de faire de toutes les nations des disciples, permit la mise en place d'une immense famille où les nouveaux princes christianisés entraient par parrainage de l'Empereur et parfois par mariage, où les nouvelles communautés ecclésiales, en tant que filles de la Grande Eglise, pouvaient recevoir l'autonomie et même l'indépendance (autocéphalie).

Un monde se croyant parfait était en construction, avec un chef, l'Empereur, évêque du dehors, gérant symphoniquement le monde avec le patriarche, une capitale nouvelle tendue entre le Palais sacré et Sainte-Sophie. Ce monde devait selon le plan de

Dieu gagner peu à peu et sans violence sur le paganisme, s'étendant ainsi jusqu'aux confins du monde.

Le témoignage, unique condition de survie

Ce rêve se brisa sur les avancées de l'Islam, mais plus encore sur celles des Croisés qui, après avoir pillé la ville (1204) l'occupèrent pendant près d'un demi-siècle, la laissant aux mains des marchands italiens. Le *pourquoi* du témoignage changea fondamentalement. De missionnaire, il devint unique condition de survie culturelle et spirituelle dans une Europe byzantine qui, à l'exception de la Russie, vivra pour parfois sept siècles sous la domination d'une ou de plusieurs confessions étrangères.

Cette inscription dramatique du témoignage ecclésial dans l'histoire se continua par la sécularisation étatique russe à partir du XVIIIe siècle, l'utilisation idéologique de la foi dans le renfermement nationaliste et enfin les tentatives plus ou moins brutales d'éradication par l'athéisme entre 1917 et 1989. Il est parfois bon de rappeler que ce n'est que depuis cette dernière date que toutes les Eglises orthodoxes sont libres et ceci depuis le XIVe siècle.

Et cependant, dans le même temps, le témoignage, sans aucun triomphalisme, se trouve renforcé par les tragédies d'une histoire qui aurait dû voir la fin du christianisme dans tous les pays de l'Europe orthodoxe.

Le fonctionnement de la mission aujourd'hui

Mais, à présent, le pourquoi du témoignage chrétien a-t-il beaucoup changé ? Oui et non.

La liberté enfin retrouvée n'est pas sans ambiguïté. La majorité de nos Eglises le redécouvrent avec les interrogations que leur posent les différents régimes politiques. La persécution, la misère spirituelle et culturelle engendrées par les régimes athées,

les tentations populistes, tout concourt à rendre difficile un fonctionnement normal de la mission.

Et pourtant, celle-ci s'est effectuée, *a contrario*, par des hommes et femmes obligés de quitter leur patrie et qui, installés en Occident, ont témoigné de leur foi dans le plus grand dénuement. Maintenant des Eglises orthodoxes existent en Occident. La théologie émigrée (école de Paris) a non seulement joué un rôle considérable pour les pays orthodoxes persécutés, mais aussi pour le reste du monde, en particulier dans le mouvement œcuménique dont elle fut un des participants de la première heure.

**Comme la rose,
le témoignage est sans pourquoi**

Cette dimension du témoignage se répercute en diaspora au niveau des communautés ecclésiales parfois éloignées des grands centres. Elles s'efforcent aussi dans le dénuement de témoigner de toute cette tradition faite de douleurs et de joies, à la fois partie prenante dans la vie locale et étrangère ou perçue comme telle, rappelant un des premiers textes du christianisme, l'Épître à Diognète, qui définissait le témoignage chrétien de la façon suivante :

“Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les vêtements. Ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils ne se servent pas d'un langage extraordinaire, leur manière de vivre n'a rien de singulier. [...] Ils se répartissent dans les cités grecques et barbares suivant le lot échu à chacun. Ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et la manière de vivre, tout en montrant les attitudes extraordinaires et vraiment paradoxales de leur république spirituelle. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges.

“Toute terre étrangère leur est une patrie et toute patrie une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais n'abandonnent pas leurs nouveaux-nés. Ils partagent tous la même table, mais non la même couche. Ils sont dans

le monde, mais ne vivent pas selon le monde. Ils passent leur vie sur la terre, mais sont citoyens du ciel. Ils obéissent aux lois établies, mais leur manière de vivre dépasse beaucoup ces lois. Ils aiment les hommes, mais on les persécute. On les méconnaît, on les condamne. On les tue, et par là ils gagnent leur vie. Ils sont pauvres et enrichissent un grand nombre. Ils manquent de tout et surabondent en toutes choses. On les méprise, et dans ce mépris ils trouvent leur joie. [...]" (Lettre à Diognète, *Sources chrétiennes*, n° 33, p. 62 et 63).

Ici, comme la rose, le témoignage est sans pourquoi et c'est ainsi qu'il convient peut-être de l'assumer.

(Les intertitres sont de la rédaction du SOP)

[Le texte de cette conférence non prononcée paraît simultanément dans le n° 90, avril 1996, de *Fraternité d'Abraham*.]

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV	Abonnement annuel	
Rédaction : Jean TCHEKAN	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
Réalisation : Serge TCHEKAN	France 200 F	400 F
ISSN 0338 - 2478	Autres pays 225 F	500 F
Commission paritaire : 56 935	c.c.p. : 21 016 76 L Paris	
Tiré par nos soins	Tarifs PAR AVION sur demande	
